



LA LIBERTÉ L'EMPORTERA

Une
courte
biographie
politique

d'Abdullah Öcalan



LA LIBERTÉ L'EMPORTERA

Une
courte
biographie
politique

d'Abdullah Öcalan



Cette brochure est en ligne :
<https://ocalanbooks.com/#/book/la-liberte-l-emportera>

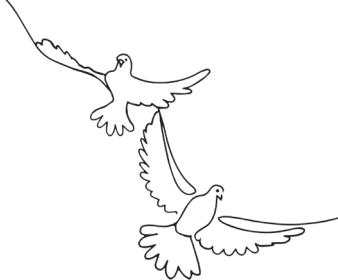
publiée pour la première fois dans « Art of Freedom », PM Press (2021)

La liberté l'emportera
Une courte biographie politique d'Abdullah Öcalan
ISBN: 9789083167183
Première édition 2021

©Initiative Internationale « Liberté pour Abdullah Öcalan – Paix au Kurdistan »
Conception Graphique Aslı Filiz

Initiative Internationale « Liberté pour Abdullah Öcalan – Paix au Kurdistan »
CP 100511

50445 Cologne, Allemagne
www.freedom-for-ocalan.com
www.freeocalan.org
www.ocalanbooks.com



La liberté l'emportera

Contraint de quitter la Syrie le 9 octobre 1998, Abdullah Öcalan est parti pour l'Europe à la recherche d'une solution politique et pacifique à la question kurde. Cependant, au terme d'un long périple à travers plusieurs pays, il a été enlevé le 15 février 1999 à Nairobi, la capitale du Kenya, dans le cadre d'une opération clandestine internationale, et emmené en Turquie. Avant cela, Öcalan était connu au Kurdistan, mais peu connu dans le reste du monde, de même que les Kurdes en général. La situation a changé lorsque les Kurdes des quatre régions du Kurdistan et de la diaspora sont descendus dans la rue pour protester contre cette opération clandestine et l'enlèvement d'Öcalan, ce qui a rehaussé son profil, tant au niveau international que national.

Bien qu'il ait été condamné à la peine de mort, puis à la prison à vie aggravée - sans possibilité de libération conditionnelle -, Abdullah Öcalan a continué à jouer un rôle majeur dans le devenir du Mouvement de libération kurde, ainsi que du Kurdistan et du Moyen-Orient en général.

Depuis le 9 octobre 1998, date à laquelle Öcalan a été forcé de quitter la Syrie, beaucoup de choses ont changé. Au grand dam de ses geôliers qui espéraient l'écarter de l'équation, il a continué à défendre les idéaux qui font du PKK ce qu'il est - la solidarité entre

les peuples et la liberté pour tous -, tout en préparant le peuple kurde et ceux qui le soutiennent aux évolutions qui allaient se produire.

Premier exemple de ce qui allait bientôt être connu sous le nom de « remises illégales », l'enlèvement d'Abdullah Öcalan a marqué une nouvelle série d'interventions au Moyen-Orient. L'île d'Imrali sur laquelle Öcalan a été emprisonné est un précurseur du tristement célèbre centre de détention de Guantanamo. En 1999, la guerre du Kosovo s'est terminée par une attaque collective de l'OTAN contre un pays souverain pour la première fois. Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone, Bush a déclaré une « guerre contre le terrorisme », invoquant l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord. Commencées par l'invasion de l'Afghanistan, les interventions au Moyen-Orient et en Afrique du Nord se poursuivent jusqu'à nos jours.

Plongé dans un bain de sang continu et un désastre environnemental permanent, le statu quo au Moyen-Orient a été anéanti. Le chaos dans la région et dans le monde entier ne cesse de s'aggraver. Les États-Unis et leurs alliés se sont retirés de l'Afghanistan, laissant une multitude de structures religieuses misogynes et racistes se déchaîner dans les territoires qu'elles contrôlent. La Turquie est un soutien et un point de coordination de premier plan. L'État turc a envahi et occupé plusieurs zones majoritairement kurdes au nord de l'Irak et de la Syrie.

Peu connus il y a vingt-cinq ans, les Kurdes et Abdullah Öcalan sont aujourd'hui une force de plus en plus reconnue qui représente un espoir dans le monde entier. Ils n'ont pas fait de leur captivité aux mains de plusieurs puissances occupantes une source de ressentiment mais, au contraire, l'ont utilisée pour démontrer que la seule

façon de sortir du borbier actuel est la solidarité et la liberté des femmes et des peuples ; la liberté des uns est simultanément la liberté des autres. Ils ont porté un coup dur à l'âge des ténèbres que l'État islamique, les Talibans, Al-Qaïda et l'État turc, entre autres, espèrent établir au Moyen-Orient. Ce faisant, ils ont montré la possibilité d'une sortie de crise vers un autre avenir, plus radieux, fondé sur la liberté des femmes, une économie écologique et une société démocratique. Incarné principalement par la révolution au Rojava, ce processus inspire et donne de l'espoir à des millions de personnes dans le monde.

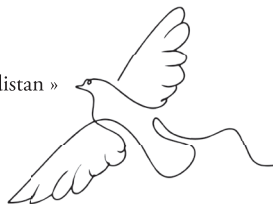
C'est pourquoi, il est aujourd'hui plus important que jamais de demander la liberté pour Abdullah Öcalan. Car l'incarcération continue d'Abdullah Öcalan est devenue le symbole d'un Moyen-Orient qui se noie dans des temps sombres, tandis que sa libération serait porteuse de liberté, même dans une région où l'on s'y attend le moins.

Cette courte biographie d'Abdullah Öcalan tente de donner un aperçu de son cheminement politique. Dans cette brève présentation, vous verrez qu'au cours des quatre dernières décennies, Öcalan, le peuple kurde, et les femmes en particulier, ont à maintes reprises agi et parlé pour faire prévaloir la liberté. Joignez-vous à eux en élevant la voix et rejoignez-nous dans nos efforts pour que la liberté l'emporte, tant pour les Kurdes que pour Abdullah Öcalan.

Cologne, le 1er septembre 2021

Initiative internationale

« Liberté pour Abdullah Öcalan - Paix au Kurdistan »



La liberté l'emportera

Abdullah Öcalan est né le 4 avril 1948, dans le village d'Amara, à Xelfetî (Halfeti), dans la province de Riha (Urfa). Il est diplômé du lycée professionnel du cadastre d'Ankara en 1968. En 1970, alors qu'il travaille comme fonctionnaire, il s'inscrit à la faculté de droit de l'université d'Istanbul. Au cours de ces années, il rencontre le Devrimci Doğu Kültür Ocağı (Foyers culturels révolutionnaires de l'Est - DDKO) et les jeunes



leaders de la génération 1968 sur la question kurde. Il quitte ensuite la faculté de droit pour s'inscrire à la faculté de sciences politiques de l'université d'Ankara. Là, il mène une grève étudiante pour protester contre le massacre en mars 1972 du leader révolutionnaire turc Mahir Çayan - dont les idées l'ont grandement influencé et qu'il commémore encore aujourd'hui - et de neuf de ses camarades à Kızıldere. Le 7 avril 1972, Abdullah Öcalan est emprisonné pendant sept mois pour son rôle dans les manifestations.



Après sa sortie de prison, n'ayant pas réussi à mettre le problème kurde à l'ordre du jour des révolutionnaires turcs, il commence à travailler à la création d'un groupe distinct autour de l'idée que « le Kurdistan est une colonie ». La première réunion historiquement importante de ce groupe a lieu en 1973, à Ankara. L'affirmation de Kemal Pir selon laquelle « la libération du peuple turc dépend de la libération du peuple kurde » fournit le cadre théorique du groupe et, en 1975, Abdullah Öcalan et Mehmet Hayri Durmuş rédigent le premier document de base du groupe intitulé « Analyses de l'impérialisme et du colonialisme »¹.

En 1977, Öcalan et ses amis se rendent au Kurdistan pour faire connaître le nouveau groupe et ses idées. Les discours prononcés par Öcalan lors de cette campagne au Kurdistan ont été retranscrits. Il visite Bazîd (Elazığ), Qers (Kars), Dugor (Digor), Dersim, Çewlîg (Bingöl), Xarpêt (Harput), Amed (Diyarbakır), Mêrdin (Mardin), Riha (Urfa) et Dîlok (Antep). À l'été 1978, Abdullah Öcalan écrit

« La voie de la révolution du Kurdistan » - œuvre également connue sous le nom de « Manifeste » - qui est publiée dans le premier numéro de la revue Serxwebûn (Indépendance). Peu de temps après, il rédige le « Programme du Parti » dédié à la mémoire de Haki Karer (militant originaire de la région de la mer Noire assassiné à Dîlok en mai 1977), avant de déclarer la fondation du Partiya Karkerên Kurdistanê (Parti des Travailleurs du Kurdistan, PKK) à l'issue d'un congrès dans le village de Fis, à Amed, les 26 au 27 novembre 1978. À la suite de cette déclaration, des massacres sont perpétrés par le régime turc à Maraş et Meletî (Malatya) et des attaques à Semsûr (Adıyaman) et Xarpêt, avant que ne soit déclarée la loi martiale qui conduit à la détention de nombreuses personnes.² En 1979, présentant le coup d'État militaire qui a effectivement lieu l'année suivante, Abdullah Öcalan et plusieurs de ses amis passent en Syrie, depuis la ville de Pirsus (Suruç), frontalière de la ville de Kobanê.

De 1979 à 1998, Öcalan organise et dirige l'éducation politique de la base du PKK qu'il considère comme plus importante que la formation militaire. Parallèlement, il dirige le mouvement dans son ensemble, s'occupant des relations extérieures et des réunions





diplomatiques, tout en faisant de son mieux pour rester en contact avec les Kurdes et leurs alliés au Liban, en Syrie et, de plus en plus, dans le monde. Faisant des allers-retours entre la Syrie et le Liban, où il coopère avec l'Organisation de libération de la Palestine et rencontre des cadres nouveaux et anciens pour la lutte à venir, Abdullah Öcalan commence à préparer une guerre populaire révolutionnaire contre la junte mise en place après le coup d'État du 12 septembre 1980. À la même période, il publie la brochure « Front uni de résistance contre le fascisme ». En 1981, il écrit les livres « Le rôle de la force au Kurdistan », « La question de la personnalité au Kurdistan », « La vie dans le parti et les caractéristiques du militant révolutionnaire » et « Le problème de la libération nationale et la feuille de route pour sa résolution », ainsi que son rapport politique à la première conférence du parti. Au cours des deux années suivantes, il écrit également les œuvres « Organisation » (1982) et « La potence et la culture de la caserne » (1983). Suite au coup d'État militaire, des milliers de personnes sont emprisonnées et gravement torturées, alors qu'une vague de répression sévère se déchaîne contre la société. Des informations faisant état de disparitions forcées

et d'exécutions sont divulguées malgré une censure intense. En conséquence, durant cette période, les écrits d'Öcalan se concentrent sur la construction d'une organisation armée contre le fascisme, la lutte contre les propriétaires terriens et l'aristocratie kurdes qui ont collaboré avec l'État, et la transformation des militants kurdes, avec leurs personnalités opprimées et colonisées, en combattants de la liberté. Öcalan tente également à plusieurs reprises de former une coalition avec les organisations révolutionnaires turques qui avaient réussi à s'introduire dans d'autres pays de la région. Cependant, des conflits internes à la gauche turque, entre autres, empêchent l'émergence d'une telle coalition. Le 15 août 1984, le PKK mène sa première offensive armée contre deux postes militaires, l'un à Dih (Eruh) et l'autre à Şemzînan (Şemdinli).

Par la suite, le PKK commence à croître de façon exponentielle. Alors que l'organisation continue de progresser, gagnant en popularité parmi les Kurdes et étendant son influence régionale, de nouveaux problèmes apparaissent entre 1987 et 1990. Une série de documents intitulés « Analyses » rassemble les interprétations





d'Öcalan sur les problèmes existants. Ils sont publiés sous forme de brochures – « L'approche révolutionnaire de la religion » et « La question de la femme et de la famille » - et sous forme de livres intitulés « La liquidation du liquidationnisme », « Le fascisme du 12 septembre et La résistance du PKK ; Trahison et collaboration au Kurdistan » et « écrits choisis, vol. 1–4 ». La lutte armée du PKK contre l'État turc se poursuit après la fin du coup d'État militaire. Au regard de la répression à laquelle les Kurdes sont confrontés dans la région, de l'interdiction de leur langue et de leurs organisations et du déni de leur existence, la transition vers la démocratie en 1984 est un non-événement. En effet, non seulement le PKK mais toute la gauche en Turquie définissent la période post-coup d'État militaire comme l'institutionnalisation du fascisme et du néolibéralisme en Turquie. De 1990 à 1992, la lutte armée menée par le PKK, qualifiée par Öcalan de « guerre pour la défense de l'existence », obtient un soutien populaire massif. Au cours de cette période, Öcalan est convaincu que les solutions politiques à la question kurde proposées par le PKK et ses stratégies doivent être révisées.

Durant cette phase, est publié un autre écrit d'Öcalan, « La résurrection est terminée, maintenant il est temps pour la libération »,



ainsi qu'une interview donnée à Yalçın Küçük intitulée « L'histoire de la résurrection ». Dans ses écrits, Öcalan commence à conceptualiser une forme radicale de démocratie qui pourrait libérer les Kurdes, les femmes et d'autres groupes opprimés.

Dans les années 1990, il donne plusieurs interviews à des journalistes et des gauchistes turcs concernant sa recherche d'une solution démocratique et ses efforts pour parvenir à la paix : « Rencontres avec Abdullah Öcalan (Doğu Perinçek, 1990) ; « Apo et le PKK » (Mehmet Ali Birand, 1992) ; « Entretien dans un jardin kurde » (Yalçın Küçük, 1993) ; La question kurde avec Öcalan et Burkay (Oral Çalışlar, 1993) ; « Je cherche un interlocuteur : pourparlers de cessez-le-feu » (1994) ; « Tuer l'homme » (Mahir Sayın, 1997). Au cours de ces années, son analyse de la communalité laisse également sa marque sur la communauté kurde. Il publie « Les problèmes de la révolution et du socialisme », « Insister sur le socialisme, c'est insister sur l'être humain », « Le langage et l'action de la révolution », « L'histoire est cachée dans nos jours et nous sommes cachés au début de l'histoire, Comment vivre - vol. 1 et 2 » et « L'amour kurde ».³

Comme on peut le déduire des titres des livres, Öcalan se concentre à ce stade principalement sur deux aspects de la lutte : d'abord, comment se centrer sur la liberté des femmes et transformer le PKK en une organisation qui puisse offrir la liberté à ses militantes et au peuple ; deuxièmement, comment traiter les lacunes du modèle socialiste réel soviétique sans abandonner les idéaux d'une révolution socialiste. Il commence également à développer ses idées concernant l'histoire, sur lesquelles il reviendra plus tard plus en détail dans ses écrits de prison. Öcalan dira plus tard que la seconde moitié des années 1990 est celle où il s'est libéré de la pensée dogmatique. Durant cette même période, il tente d'ouvrir un espace de dialogue entre le PKK et l'État turc.

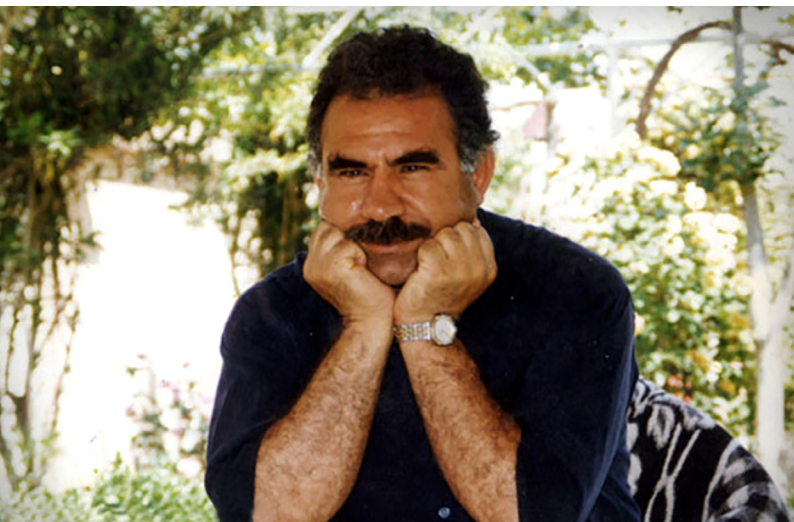
Le livre « Dialogues, déclarations de cessez-le-feu et communiqués de presse, 1993, 1995 et 1998 » est une compilation des analyses d'Öcalan dans le contexte des tentatives de dialogue avec les gouvernements du président Turgut Özal (1993) et des premiers ministres Necmettin Erbakan (1995) et Bülent Ecevit (1998). Tous ces efforts sont sabotés par des événements que le Mouvement



kurde et Öcalan soupçonnent fortement d'être l'œuvre d'unités de l'OTAN/Gladio.⁴ Parmi ces événements, on peut citer le massacre de trente-trois soldats turcs non armés par un groupe de guérilléros du PKK, la mort suspecte d'Özal et les attaques, attentats à la bombe et tentatives d'assassinat visant Abdullah Öcalan.

Les attaques contre Öcalan et ses idées par des forces visant à empêcher la paix et la démocratie au Kurdistan culminent avec l'exil du leader kurde hors du Moyen-Orient et son enlèvement. Les pressions diplomatiques et militaires des États-Unis sur l'État syrien et la menace ouverte de guerre de la Turquie contre Damas obligent Abdullah Öcalan à quitter la Syrie le 9 octobre 1998.





Enlèvement et détention

Après avoir quitté la Syrie, Öcalan se met à la recherche d'un nouvel endroit où il pourrait continuer la lutte politique. Les détails de la diplomatie internationale qu'il a menée pour une solution démocratique à la question kurde et pour la paix en Turquie pendant cette période sont publiés dans un livre intitulé « Vers la paix : les pourparlers de Rome ». Pendant cette période, la CIA et le Mossad le poursuivent sans relâche et, à la suite des pressions intenses exercées par l'OTAN et la Turquie, ses demandes d'asile sont rejetées par différents gouvernements. Après une odyssée à travers plusieurs pays européens, Öcalan part pour l'Afrique du Sud, mais il n'y arrivera jamais. Le 15 février 1999, dans un complot impliquant plusieurs services secrets, dont la CIA, le Mossad et les agences de renseignement turques et grecque, il est enlevé à sa sortie de l'ambassade de Grèce au Kenya, à Nairobi, et remis à la Turquie. L'enlèvement provoque des protestations et des soulèvements dans les quatre parties du Kurdistan et dans le monde.



Un procès et la peine de mort

Le 29 juin 1999, Abdullah Öcalan est condamné à mort après un court procès-spectacle sur l'île d'Imrali en Turquie, un procès qui sera plus tard jugé non équitable par la Grande Chambre de la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH). Entre temps, les protestations kurdes atteignent leur apogée et la Turquie déclare que dans le cadre des négociations pour son accession au statut d'État membre de l'UE, elle envisage d'abolir la peine de mort. La peine de mort est effectivement abolie en 2002 et, en conséquence, la peine d'Öcalan est commuée en « réclusion à perpétuité aggravée », sans aucune possibilité de libération anticipée, c'est-à-dire un emprisonnement jusqu'à la mort. La CEDH condamnera cette peine inhumaine en 2013, mais sa décision ne sera jamais exécutée.



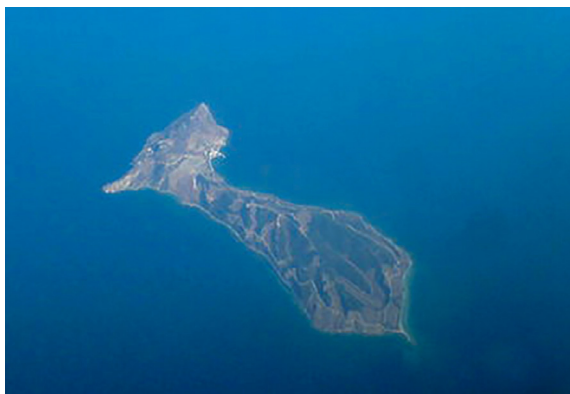




Conditions carcérales sur l'île d'Imrali

Les conditions de détention d'Abdullah Öcalan sont obscures dans la mesure où il est soumis à un isolement total. L'île d'Imrali où il est emprisonné est une zone militaire située dans la mer de Marmara. Öcalan a passé les dix premières années de sa peine en tant que seul prisonnier de l'île, surveillé par plus d'un millier de soldats. En 2009, une nouvelle prison est construite pour lui et trois autres prisonniers sont transférés sur l'île. Toutes les cellules de cette nouvelle prison sont conçues pour l'isolement. Chacune est pourvue d'une petite cour séparée dont les murs sont si hauts qu'on s'y sent comme au fond d'un puits.

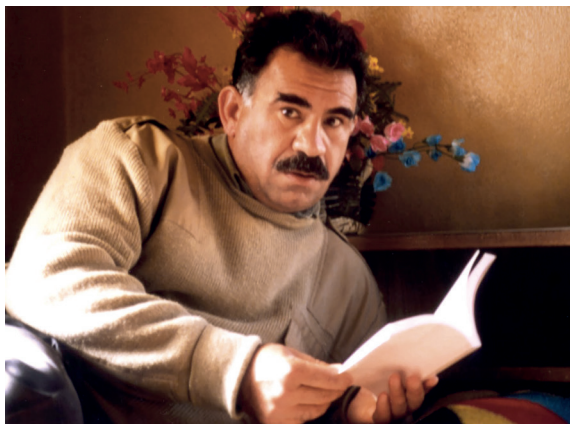
Öcalan est le seul prisonnier en Turquie à être privé de relations épistolaires et téléphoniques. Au cours des dix dernières années,





les autorités n'ont autorisé que cinq rencontres avec ses avocats et cinq visites familiales, celles-ci n'ayant été accordées qu'après des mouvements prolongés de grèves de la faim, avec la participation de milliers de prisonniers politiques kurdes dans toute la Turquie. Malgré ces conditions, Öcalan a produit un important corpus d'écrits en prison.⁵ À commencer par son discours de défense dans le procès-spectacle sur l'île d'Imrali, « La Déclaration sur la solution démocratique de la question kurde » (1999), ces écrits décrivent la nouvelle stratégie que le PKK et d'autres acteurs du mouvement de libération kurde devraient adopter pour transformer le Kurdistan, la Turquie et la région au sens large sans modifier les frontières politiques existantes. « Écrits de prison : les racines de la civilisation » est une étude historique et philosophique approfondie qui jette les bases de toutes les œuvres suivantes, tandis que son deuxième volume, « Le PKK et la question kurde au 21^e siècle » (2001) évalue et critique les lacunes et les échecs du PKK afin

d'améliorer son impact social et d'accroître sa capacité politique. Sa requête auprès des tribunaux grecs intitulée « Défense de l'humain libre » (2003) fait la lumière sur son enlèvement et le rôle de divers pouvoirs, et développe les idées qu'il avait précédemment abordées. Approfondissant et développant sa thèse sur l'histoire, les écrits ultérieurs d'Öcalan définissent son paradigme alternatif, à commencer par « Au-delà de l'État, du pouvoir et de la violence » (2004).⁶ Ce livre joue un rôle majeur dans la formation de ce qu'Öcalan appelle « un nouveau type de parti révolutionnaire ». Rassemblant les idées d'éminents universitaires occidentaux et non occidentaux, il plaide pour une compréhension de l'histoire comme un antagonisme entre la formation de l'État et la formation de la société. Puisque la révolution est pour l'émancipation de la société, elle devrait également être contre l'État, en s'organisant de manière à rendre l'État redondant. Alors que le capitalisme, le patriarcat et l'État-nation construisent la modernité capitaliste, il soutient que la résistance du peuple contre ces systèmes devrait s'appuyer sur l'histoire de la modernité démocratique, dont les





luttons révolutionnaires mondiales sont les héritières. Enfin, dans ses écrits, Öcalan revisite et développe ses idées sur la liberté et la révolution des femmes, ce qu'il appelle son « projet inachevé ». Plaçant la liberté et la révolution des femmes au cœur de toutes les révolutions démocratiques, il souligne que l'organisation autonome et la production idéologique des femmes transformeront la société en un état d'égalité, de paix et de liberté. Toutes ces idées sont développées dans les cinq volumes du Manifeste pour une civilisation démocratique (2008-2011).⁷

Les idées qu'Öcalan a formulées en prison ont grandement influencé et inspiré trois projets révolutionnaires. Le projet de la Syrie du Nord-Est, plus communément appelé la révolution du Rojava, mené sous l'égide des Kurdes, avec la participation des autres peuples de la région, dont les Arabes et les Assyriens, est une révolution où le rôle des femmes et des jeunes est déterminant, une lueur d'espoir pour la région. Le Halkların Demokratik Partisi (Parti démocratique des Peuples, HDP), fondé en 2012 et rassemblant le mouvement kurde et d'autres mouvements de liberté en Turquie, notamment

les mouvements socialistes, féministes, écologiques et LGBTQI+, les alévis, les Arméniens et d'autres mouvements d'opposition, est également façonné par les idées d'Öcalan. Aux dernières élections législatives, il a obtenu le soutien de 12 % de l'électorat en Turquie. Autre exemple, le conseil autonome du peuple kurde yézidi, formé au lendemain du génocide perpétré par l'État islamique à Shengal, est orienté vers l'autodéfense et l'autonomie gouvernementale, de sorte que les yézidis puissent continuer à vivre et s'épanouir sur leurs terres. Pour sa part, le mouvement des femmes kurdes, doté de l'analyse d'Öcalan, a non seulement créé un précédent en matière d'auto-organisation et d'autodéfense dans les conditions actuelles, mais a également montré comment traduire cela en mécanismes politiques qui permettent aux femmes d'exercer leur rôle pour une transformation durable au Moyen-Orient. Tous ces acteurs politiques visent à construire des régions autonomes fondées sur la démocratie radicale au Moyen-Orient et à s'unir dans une structure confédérale sur la base d'une constitution écologique, féministe et décoloniale.

Lutte pour la paix



En prison, Öcalan a développé et augmenté la stratégie adoptée par le mouvement kurde au cours de la seconde moitié des années 1990 pour parvenir à la paix avec l'État turc. En 2009, il a annoncé son intention d'écrire un document définissant une « feuille de route » vers la paix, et encouragé les gens à partager leurs réflexions sur le sujet avec lui. Cela a déclenché un vaste débat en Turquie et à l'étranger, qui a dynamisé différentes sections de la société. Il a achevé la « feuille de route » le 15 août 2009, jour du vingt-cinquième anniversaire du lancement de la lutte armée. Ce document a servi de base à un processus de dialogue avec l'État.

De 2009 à mi-2011, une délégation du gouvernement turc a engagé des négociations secrètes avec Abdullah Öcalan sur l'île d'Imrali et avec les principaux membres du PKK à Oslo (le soi-disant « processus d'Oslo »). Les parties concernées se sont entendues sur plusieurs protocoles. Ces protocoles contenaient un



plan étape par étape pour mettre fin au conflit armé et réaliser la transformation institutionnelle nécessaire pour résoudre la question kurde. Cependant, le gouvernement turc a décidé de ne pas mettre en œuvre ce plan, préférant intensifier les vagues d'arrestations de politiciens et d'activistes kurdes et lancer des opérations militaires massives en juin 2011.

Dans une autre série de pourparlers, les autorités turques ont mené un dialogue direct avec Öcalan sur l'île d'Imrali (le « processus d'Imrali »). Fin 2012, l'État a reconnu que ces pourparlers avaient eu lieu. L'assassinat de trois femmes politiques kurdes, dont la membre fondatrice du PKK, Sakine Cansız, par les services secrets turcs (MÎT) à Paris, le 9 janvier 2013, a menacé de mettre rapidement les pourparlers au point mort, mais Öcalan a persévéré.

Lors des festivités du Newroz en mars 2013, Öcalan a appelé le PKK à retirer ses groupes armés du territoire turc et exprimé son espoir de démocratisation en Turquie. L'appel a été entendu et les espoirs de paix ont refait surface. Cette année-là, le magazine Time

a nommé Öcalan comme l'une des cent personnes les plus influentes au monde, et il a été nommé pour le prix Nobel de la paix.

Dans les mois qui ont suivi, cependant, il est devenu clair que le seul objectif de l'État turc était de désarmer le PKK et qu'il n'avait aucun intérêt à une solution politique. Le dernier point culminant du soi-disant « processus de paix » a été la déclaration de Dolmabahçe en février 2015, lorsqu'un protocole d'accord sur



la paix a été lu en présence du vice-premier ministre turc et de députés du HDP qui représentaient Öcalan.

Cependant, peu de temps après, le président turc Recep Tayyip Erdoğan a changé de stratégie, abandonnant l'ensemble du processus de dialogue et renouvelant l'escalade militaire.

Manifestations et campagnes

Depuis le départ d'Abdullah Öcalan de la Syrie en 1998 et son arrestation ultérieure en 1999, il y a eu d'innombrables protestations au Kurdistan, en Turquie et au niveau international pour dénoncer son enlèvement, la peine de mort, la détention au secret sur l'île d'Imrali, les atteintes ciblées à sa santé, l'isolement total, et pour réclamer sa libération et demander qu'il puisse jouer un rôle politique. À plusieurs reprises, l'isolement n'a pu être rompu que par des grèves de la faim prolongées et généralisées.

Lors d'une campagne de signatures menée en 2005-2006, environ 3,5 millions de personnes de toutes les régions du Kurdistan ont signé une déclaration affirmant qu'elles considèrent Öcalan comme



leur représentant politique. Le nombre de signatures était remarquable étant donné que la campagne a été menée sous d'immenses restrictions, la Turquie, la Syrie et l'Iran l'ayant déclarée illégale. Plusieurs personnes ont été reconnues coupables et condamnées à sept ans de prison en lien avec la campagne.

En 2007, une grève de la faim a commencé à Strasbourg, en France, pour protester contre l'empoisonnement d'Öcalan, qui avait été attesté par un laboratoire.⁸ Une vague de protestations s'est rapidement propagée au Kurdistan, en Turquie et en Europe. Lors d'une deuxième grève de la faim, qui a commencé à Strasbourg et en Turquie, en 2012, plus de sept cents prisonniers politiques kurdes et de nombreux Kurdes dans le monde entier ont demandé le droit de parler leur langue maternelle et insisté pour que l'État turc négocie avec Öcalan. Encore une fois, de fin 2018 à début 2019, une grève de la faim initiée par la députée HDP emprisonnée Leyla Güven, rejointe par des milliers de prisonniers politiques et de Kurdes de la diaspora, a exigé la levée de l'isolement et la libération d'Öcalan. Depuis le 25 juin 2012, les Kurdes tiennent une veille quotidienne devant le bâtiment du Conseil de l'Europe, à Strasbourg. Réclamant la libération d'Öcalan, ils sont déterminés à continuer cette veille





jusqu'à ce que leur objectif soit atteint.

Le 6 septembre 2012, une campagne de signatures a commencé, exigeant « la liberté pour Abdullah Öcalan et les prisonniers politiques en Turquie ». Le document indique que « la liberté d'Öcalan marquera une percée pour la démocratisation de la Turquie et la paix au Kurdistan ». Plus de 10,3 millions de personnes avaient signé en 2015.

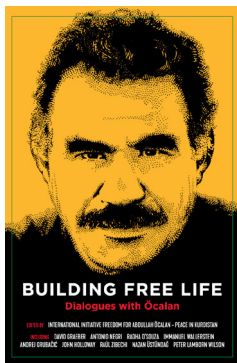
Au fil des ans, mais surtout depuis 2015, Abdullah Öcalan a reçu de nombreuses reconnaissances et de nombreux prix, dont la citoyenneté d'honneur dans de nombreuses villes italiennes, notamment Palerme et Naples. Le 25 avril 2016, le GMB, un syndicat général au Royaume-Uni comprenant plus de 622 000 membres, et Unite the Union, un syndicat britannique et irlandais



fort de 1,2 million de membres, ont uni leurs forces pour lancer la campagne « Freedom for Öcalan ». La campagne a été officiellement approuvée par le Congrès des syndicats du Royaume-Uni en septembre 2017, et plus de quatorze des plus grands syndicats du Royaume-Uni y ont adhéré.⁹

Début 2019, une cinquantaine de lauréats du prix Nobel ont appelé à la fin de l'isolement d'Abdullah Öcalan et de tous les prisonniers politiques en Turquie.

Pendant ce temps, des intellectuels de premier plan dont Öcalan



suit les travaux malgré les lourdes conditions de détention, notamment Immanuel Wallerstein, Barry K. Gills, Antonio Negri, John Holloway et David Graeber, pour n'en citer que quelques-uns, sont entrés en dialogue avec les idées d'Öcalan dans le livre « Construire une vie libre : dialogues avec Öcalan », édité par l'Initiative internationale « Freedom for Abdullah Öcalan - Peace in Kurdistan ». ¹⁰ Alors qu'il n'a probablement pas pu accéder au livre, lors de la dernière visite de ses avocats en 2019, Öcalan a exprimé sa gratitude et déclaré sa camaraderie

avec tous les mouvements et personnes dans le monde qui pratiquent et luttent pour la liberté.

À ce jour, Öcalan et ses codétenus restent totalement isolés, sans aucune possibilité de communication avec l'extérieur. Pendant ce temps, le soutien à ses idées et le chœur des voix appelant à sa liberté grandissent chaque jour.

Notes

1 Membre fondateur du PKK, Kemal Pir était un révolutionnaire de la région de la mer Noire en Turquie, d'origine Laz. Il a perdu la vie lors d'une grève de la faim en 1982, dans la tristement célèbre prison militaire de Diyarbakır. Mehmet Hayri Durmuş, révolutionnaire kurde et membre du PKK, a également perdu la vie pendant cette grève de la faim.

2 Le plus grand massacre a eu lieu à Maraş où plus de cent membres de la communauté religieuse alévie, orientée vers la gauche, ont été assassinés par des ultra-nationalistes lors d'un pogrom qui a duré du 19 au 26 décembre 1978.

3 En général, ces livres ont été publiés de manière informelle à l'étranger et introduits clandestinement en Turquie et au Kurdistan.

4 Gladio est le nom de code d'un des réseaux clandestins « stay-behind » organisés par l'Union occidentale, puis par l'OTAN pendant la guerre froide. Tous les États membres de l'OTAN ont mis en place des cellules liées à des groupes et des personnalités politiques anticomunistes et d'extrême droite. En Turquie, ces unités sont devenues extrêmement influentes en tant que forces de contre-guérilla. La contre-guérilla vise diverses organisations de gauche, notamment le PKK en Turquie et en Europe.

5 Ces livres ont été écrits en tant que mémoires soumis à différentes juridictions, principalement la Cour européenne des droits de l'homme.

6 Cette œuvre sera publiée en anglais en 2022, sous le titre « Beyond State, Power, and Violence », aux éditions PM Press.

7 Civilisation : L'ère des dieux masqués et des rois déguisés, vol. I ; Capitalisme : L'ère des dieux sans masque et des rois nus, vol. II ; Sociologie de la Liberté, vol. III ; la crise civilisationnelle au Moyen-Orient et la solution de la civilisation démocratique, vol. IV ; Le Manifeste de la révolution du Kurdistan : La question kurde et la solution de la nation démocratique, vol. V. Tous ces livres sont disponibles sur ocalanbooks.com.

8 Mahmut Şakar, « Press Statement by Öcalan's Lawyers: Öcalan Is Intoxicated », 1er mars 2007, consulté le 15 décembre 2020, <http://www.freeocalan.org/articles/english/press-statement-by-ocalans-lawyers-ocalan-is-intoxicated> ; Pascal Kintz, « Statement of Dr. Pascal Kintz on Roj TV about His Analysis of the Ocalan Intoxication Results », 1er mars 2007, consulté le 15 décembre 2020, <http://www.freeocalan.org/articles/english/analysis-of-ocalanintoxication-results-by-dr-kintz>.

9 Pour plus de détails, voir « Biographie », Initiative internationale « Liberté pour Abdullah Öcalan-Paix au Kurdistan », consulté le 7 février 2021, <https://freeocalan.org/biography>.

10 Initiative internationale (ed.), Building Free Life : Dialogues with Öcalan (Oakland : PM Press, 2020).

Sur l'initiative Internationale

Le 15 février 1999, le président du PKK, Abdullah Öcalan, a été remis à la République de Turquie suite à une opération clandestine soutenue par une alliance de services secrets de différents États. Révoltés par cette violation scandaleuse du droit international, plusieurs intellectuels et représentants d'organisations civiles ont lancé une initiative appelant à la libération d'Abdullah Öcalan. Avec l'ouverture d'un bureau central de coordination en mars 1999, l'Initiative internationale « Liberté pour Abdullah Öcalan – Paix au Kurdistan » a commencé ses travaux.

L'Initiative internationale se considère comme une initiative de paix multinationale œuvrant pour une solution pacifique et démocratique à la question kurde. Même après de longues années d'emprisonnement, Abdullah Öcalan est toujours considéré comme un leader incontesté par la majorité du peuple kurde. Dès lors, la solution de la question kurde en Turquie est étroitement liée à son sort. En tant que principal architecte du processus de paix, il est considéré par toutes les parties comme la clé de sa réussite, ce qui met de plus en plus la liberté d'Öcalan à l'ordre du jour.

L'Initiative internationale s'engage à jouer son rôle à cette fin. Elle le fait en diffusant des informations objectives, en faisant du lobbying et des relations publiques, y compris en organisant des campagnes. En publiant des traductions des écrits de prison d'Öcalan, elle espère contribuer à une meilleure compréhension des origines des conflits et des solutions possibles.

Publications d'Abdullah Öcalan

Livres traduits en français

Carnets de prison : La feuille de route vers les négociations, édition Initiative internationale (2013)

Écrits de prison : La révolution communaliste, édition Libertalia (2020)

Civilisation : L'ère des dieux masqués et des rois déguisés, Manifeste pour une civilisation démocratique, Volume I, éditions du Croquant (2020)

Capitalisme : L'ère des dieux sans masque et des rois nus, Manifeste pour une civilisation démocratique, Volume II, éditions du Croquant (2021)

Brochures

Guerre et paix au Kurdistan (2008)

Confédéralisme démocratique (2011)

Libérer la vie: la révolution des femmes (2013)

La nation démocratique (2016)

(Ces brochures ont été compilées à partir de différents ouvrages rédigés par Abdullah Öcalan après 1999)



Plus d'informations et traductions dans d'autres langues:

www.ocalanbooks.com



L'initiative internationale « Liberté pour Abdullah Öcalan - Paix au Kurdistan » est un groupe de paix multinational œuvrant pour la libération d'Abdullah Öcalan et pour une solution pacifique à la question kurde. Créée au lendemain de l'enlèvement d'Öcalan à Nairobi, au Kenya, et de sa remise à la Turquie, le 15 février 1999, à la suite d'une opération clandestine menée par une alliance de services secrets, elle se consacre notamment à la publication des œuvres d'Abdullah Öcalan.